

site de lord Jellicoe à Ottawa? Par qui lord Jellicoe a-t-il été invité à venir ici? A-t-il fait rapport au Gouvernement et la Chambre sera-t-elle bientôt saisie de ce rapport?

Le très hon. sir GEORGE FOSTER: Je crois pouvoir répondre à ces questions d'une manière affirmative.

VACANCE DU SIEGE D'ELGIN-EST.

L'hon. MACKENZIE KING: Le Gouvernement a convoqué les électeurs dans trois circonscriptions, mais il y a aussi une vacance à remplir dans Elgin-Est. Le gouvernement se propose-t-il d'y pourvoir immédiatement?

Le très hon. sir GEORGE FOSTER: Il y sera pourvu selon les exigences de la loi. Je n'en puis dire davantage, dans le moment, pour satisfaire la curiosité de mon honorable ami.

DISCUSSION DU DISCOURS DU TRONE.

La Chambre passe à l'examen du discours de S. Exc. le Gouverneur général prononcé à l'ouverture de la session.

M. CRONYN propose:

Qu'une adresse soit présentée à Son Excellence le Gouverneur général pour remercier humblement Son Excellence du gracieux discours qu'Elle a bien voulu faire aux deux Chambres.

—Je n'ai tout d'abord appris que par la voie de la presse et à ma complète surprise qu'on m'avait destiné le devoir et l'honneur de proposer le vote d'une adresse en réponse au discours du trône. Cette nouvelle m'ayant été confirmée, quelques jours après, par une lettre que le premier ministre intérimaire a eu la bonté de m'adresser, il ne me restait plus qu'à m'acquitter de cette tâche dans la mesure de mes faibles capacités.

De crainte que le mot obligation ne soit considéré comme un manque d'appréciation suffisant de l'honneur qui m'est fait, je m'empresse d'ajouter que le sentiment qui dominait chez moi était celui de mon indignité de remplir convenablement la tâche qui m'était dévolue, de faire honneur à notre nouveau palais législatif, de dépeindre en simples paroles ce que l'artiste a si bien tracé dans la pierre, d'être le premier, pour ainsi dire, à adresser la parole à mes collègues en cette enceinte majestueuse. J'espère que, dans mon discours, je réussirai à bien conseiller, encourager et inspirer mes compatriotes. Pourtant, la tâche paraissait tellement dépasser mes forces que j'ai été plongé dans le

découragement. Jugez du soulagement que j'ai éprouvé, jeudi dernier, lorsque les paroles éloquentes du premier ministre intérimaire (sir George Foster), du chef de l'opposition (M. Mackenzie King) et du député de Beauce (M. Béland) m'ont tiré d'embarras; en effet, après leur éloge du nouvel édifice du Parlement, j'ai senti que cette partie du fardeau ne pesait plus sur mes épaules.

Me permettra-t-on une explication?

Mon ignorance du langage approprié à la circonstance était profonde, et les hommes expérimentés et sages dont j'ai pris l'avis ne l'ont guère dissipée. Une biographie politique récente décrivait les orateurs de la Chambre des communes d'Angleterre comme animés, dans une circonstance semblable, d'un "optimisme obséquieux et ronronnant". Cette description, en elle-même, suffisait à accentuer la répugnance, assez naturelle chez un homme qui tire son origine de Kilkenny, à employer cette manière de s'exprimer qui caractérise les félin. "Optimisme ronronnant" — oserai-je vous demander, monsieur l'Orateur, si vous avez jamais entendu un Irlandais ronronner lorsqu'un gouvernement était en cause?

Il n'eut peut-être pas été difficile, bien qu'un peu long, de narrer ce que le gouvernement unioniste a accompli, avec ou sans le concours du parlement fédéral. Un tel sujet serait de nature à enthousiasmer celui qui le traiterait, sinon son auditoire qui, à moins que son intelligence ne fût complètement fermée, devrait être aussi conscient que lui de la grandeur et de l'importance de l'œuvre.

Cependant, cette tâche a d'abord été entreprise par des membres du ministère, probablement d'une manière insuffisante, mais avec un brio et une éloquence dont je me sens incapable.

De plus, ce qui est plus important encore, le discours du trône énonce le programme du ministère pour la présente session, et le pays entier prendra plus d'intérêt à ce que l'avenir nous réserve qu'au passé tout riche qu'il est en événements dignes de mémoire.

Pénétré de cette pensée, j'ai d'abord tenté d'obtenir un aperçu des mesures qu'on devait nous soumettre, mais je n'y ai pas réussi et on m'a donné à entendre qu'elles ne nous seraient révélées que dans quelque temps. Dans l'intervalle, assez long, mon esprit s'est naturellement porté sur ce que ces mesures pourraient être. Me rappelant un opéra-comique représenté il y a

[L'hon. M. King.]